

le pronom SE espagnol

Présenté par
Dr. Shatha Kareem AL SHAMARY

INTRODUCTION

Le signe *se* pose des problèmes dans la langue espagnole vu qu'il peut se présenter dans de nombreux emplois et avec plusieurs valeurs. Cette diversité d'emplois a suscité de nombreux travaux sur la sémantique et la syntaxe de ce signe, visant à une compréhension approximative de ses valeurs.

La forme *se* est un signe incomplet sémantiquement. En d'autres termes, elle ne porte pas d'indications lexicales lorsqu'elle survient seule dans un énoncé. De là provient le fait que sa présence est liée à celle d'un syntagme verbal, comme l'affirme ALARCOS : "*se* es un signo dependiente cuya presencia exige necesariamente la existencia de un sintagma verbal con el que se asocia íntimamente, al igual que los demás llamados «pronombres» átonos". Ainsi, selon les origines historiques du pronom *se*, on peut trouver dans la langue moderne; d'une part un *se* pronom personnel avec une fonction unique, celle du datif (complément d'objet indirect) et d'autre part, un *se* pronom réfléchi qui peut fonctionner à la fois comme datif (COI) ou comme accusatif (COD) et qui se prête également à la production des constructions passives, moyennes et impersonnelles. À ce stade, une question s'impose : Le pronom *se* est une image de quoi? Est-ce que la langue espagnol envisage plusieurs images du pronom *se* ?

Cependant, plusieurs grammairiens insistent sur la question de l'unicité de ce pronom, point que l'on va étudier dans le dernier chapitre du présent travail.

La première partie de ce travail sera consacrée à examiner l'origine historique du signe *se* en appuyant sur ses origines latines. Nous allons également étudier dans cette partie l'évolution de ce signe dans la langue espagnole.

Ensuite, nous allons se pencher, dans la troisième partie, sur un problème qui a occupé un vaste domaine parmi les études proposées autour de *se*, celui de l'effet de *se* sur la structure sémantique et syntaxique du verbe.

La quatrième point discuté concernera la différence de sens entre la forme pronominale et la forme non pronominale d'un même verbe à travers la présentation d'une liste de verbes choisis.

En fin de compte, nous étudierons la question concernant l'unicité du signe *se* à travers les opinions de certains grammairiens.

I. L'ORIGINE HISTORIQUE DE «SE» ESPAGNOL

Le système pronominal espagnol, comme tous les autres systèmes composant la langue espagnole, repose sur des origines latines¹. Les pronoms personnels ont conservé les mêmes fonctions que celles du latin "nominatif, accusatif, datif" et ce dernier comprend les valeurs latines des "datif, génitif et ablatif"².

	Nom.		Acc.		Dat.	
	LAT.	ESP.	LAT.	ESP.	LAT.	ESP.
1^{re} pers. sing.	EGO	yo	ME	me	MIHI	mí
2^e pers. sing.	TU	tú	TE	te	TIBI	tí
3^e pers. sing.	ILLE	él	ILLUM	lo	ILLI	le
	ILLA	ella	ILLAM	la	SIBI	sí
	IIUD	ello(neu.)	ILLUD	lo(neu.)	SE	se

1. SANTIAGO SEGURA, M.: *Diccionario etimológico latino-español*. Madrid, Ediciones generales Anaya, 1985.

2. DARBORD, B. POTTIER, B. : *La langue espagnole: éléments de grammaire historique*. Paris, Nathan, 1988, p. 125.

1^{re} pers. pl.	NOS	nosotros	NOS	nos	NOBIS	nosotros
2^e pers. pl.	VOS	vosotros	VOS	os	VOBIS	vosotros
3^e pers. pl.	ILLI ILLAE	ellos ellas	ILLOS ILLAS SE	los las se	ILLIS SIBI	les sí

L'objectif de ce point est d'étudier le statut de certains pronoms réfléchis, pronoms occupant les fonctions de l'accusatif et du datif, et plus précisément le pronom *se*, le plus discutable.

Cependant, avant de se lancer dans l'histoire du pronom *se*, il importe de connaître la série de pronoms réfléchis espagnols et leurs étymons latins, dont le *se* fait partie. C'est ce qui ressort du tableau suivant :

	Dat.		Acc.	
	LAT.	ESP.	LAT.	ESP.
1^{re} pers. sing.	ME	Me	MIHI	Mí
2^e pers. sing.	TE	Te	TIBI	Tí
3^e pers. sing.	SE	Se	SIBI	Sí
1^{re} pers. pl.	NOS	Nos	NOBIS	Nosotros
2^e pers. pl.	VOS	Os	VOBIS	Vosotros
3^e pers. pl.	SE	Se	SIBI	Sí

Si l'on examine les formes décrites dans le tableau ci-dessus, on constate que les formes espagnoles ont subi des modifications

phonétiques aussi bien que des modifications morphologiques par rapport à leurs étymons.

En fait, les pronoms réfléchis latins ayant la fonction de l'accusatif correspondent en espagnol aux pronoms atones occupant les fonctions de l'accusatif et du datif. Et les pronoms latins ayant la fonction du datif correspondent en espagnol aux pronoms toniques occupant les fonctions de l'accusatif et du datif précédés par des prépositions.

I.1. L'étymon latin du pronom «se» espagnol :

Le signe *se* espagnol -pronom de la troisième personne du singulier ou du pluriel- a posé un problème qui est au cœur de nombreuses études de grammaire espagnole.

En effet, le pronom *se* peut être présent dans des énoncés qui sont, du point de vue historique, différents : soit être immédiatement précédé ou suivi par une forme verbale ; soit être suivi par un pronom accusatif de la troisième personne du singulier ou du pluriel et puis par une forme verbale de n'importe quel rang personnel.

Donc, s'intéresser aux étymons latins de ce signe, c'est chercher des correspondances de celui-ci, comme on va le voir dans les deux points suivants .

I.1.1. «Se» précédé ou suivi par une forme verbale :

Le pronom *se*, dans ce cas, vient de *SE*, accusatif du pronom *SUI* latin, pronom réfléchi de la troisième personne du singulier ou du pluriel. Ce *se*, conformément à son étymon latin, représente en espagnol une forme réfléchie et réciproque de la troisième personne du singulier et du pluriel, mais en fonction d'accusatif ou de datif. En d'autres termes, ce pronom, contrairement à sa fonction unique en latin comme accusatif, peut fonctionner en espagnol comme accusatif (complément d'objet direct) dans certains contextes ou comme datif (complément d'objet indirect) dans d'autres.

<u>L AT.</u>	<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
De <i>se</i> ipse praedicare.	Elogiarse a sí mismo.	Être loué à lui-même.
<i>Se</i> quisque diligit.	Cada uno <i>se</i> ama a sí	Il s'aime à lui-même.
Apud <i>se</i> , ad inter <i>se</i>	mismo.	
diligunt.	<i>Se</i> aman recíprocamente.	On aime réciproquement.

De même, il se prête à la production des constructions passives et impersonnelles.

<u>L AT.</u>	<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
Ferrum <i>se</i> inflexit.	El hierro <i>se</i> dobló.	Le fer s'est plié.

On ne manquera pas de signaler que cette forme atone de *se* n'admet pas de prépositions et si elle en admet, elle doit être remplacée par sa variante tonique *sí* qui correspond au datif latin *SIBI*.

<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
- Esta muchacha <i>se</i> habla.	- Cette jeune fille se parle.
=	=
Esta muchacha habla de <i>sí</i> misma.	Cette jeune fille parle de lui-même.
- Pedro <i>se</i> mira.	- Pierre se regarde.
=	=
Pedro mira a <i>sí</i> mismo.	Pierre regarde à lui même.

I.1.2. «Se» suivi par un pronom accusatif:

L'origine historique de cette deuxième image du pronom *se* espagnol se trouve en latin dans le pronom datif *ILLI*.

En effet, ce *se* ne représente en espagnol qu'une variante du pronom datif de la troisième personne du singulier ou du pluriel **le(s)**. Bref, lorsque les pronoms datifs **le, les** sont suivis par un pronom accusatif du même rang personnel, c'est-à-dire pronom de la troisième personne du singulier ou du pluriel, ces datifs doivent être remplacés par le pronom *se*. Donc, dans une phrase comme :

<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
-------------	------------

Juan dio un libro a su amigo.
COD. CDI.

Jean a donné un livre à son ami.
COD. CDI.

Si l'on remplace l'accusatif, complément d'objet direct, "*un libro*" et le datif, complément d'objet indirect, "*a su amigo*" par leurs pronoms correspondants **lo**, **le** succesivement, on arrive à la phrase suivante :

ESP.
Juan le lo dio.
COD. COI.

FRA
Jean lui l'a donné.
COD. CDI.

Mais pour des raisons phonétiques, cette combinaison, c'est-à dire (**le lo**), n'est pas acceptée, ce qui conduit à remplacer le datif **le** par le pronom **se**. De la sorte la phrase sera:

ESP.
- Juan **se lo** dio.

FRA
Jean le lui est donné.

L'espagnol ancien, et tout particulièrement du XIVème siècle jusqu'au XVIème, substitue les combinaisons **le(s) lo(s)**, **le(s) la(s)** par celles de **ge lo(s)**, **ge la(s)** qui sont issues de celles du latin **ILLI ILLUM**, **ILLI ILLAM**,... etc.

En principe, le "g" du pronom **ge** est issu du "ll" du datif "**lle**", au terme d'une évolution phonétique propre à l'espagnol de sorte que, au lieu de dire "**lle** la diesse", on dit "**ge** la diesse"³.

- Dixo Rachel e Vidas : - Dárgelos hemos de grado.
(*Mio Cid*, v. 136)
- e que **ge** las diessen a ondra e bendición.
(*Mio Cid*, v. 3400)
- Non **ge** lo quiso tomar, mas mucho ge lo gradió.
(*Mio Cid*, v. 2850)
- e a que **ge** la diesse sopiesse vera palabra.
(*Mio Cid*, v. 26)

3. MENÉNDEZ PIDAL, R. : *Cantar de Mio Cid: Textos, Gramática y Vocabulario, T. III.* Madrid, Espasa-Calpe, 1964., p. 250.

En réalité, la question qui se pose ici est, pourquoi la forme médiévale *ge* a-t-elle été remplacée dans la langue moderne par *se* plutôt que par le pronom normal du datif *le* ? Plusieurs études ont essayé de répondre à cette question attribuant ce phénomène aux raisons suivantes :

1. Pour des raisons phonétiques, le rapprochement phonétique entre le son fricatif palatal sonore de *ge* / **ʒ** / et le fricatif prépalatal sourd de *se* / **s** / rend plus normal la substitution du *ge* par le *se*.
2. Pour des raisons morphologiques, la forme *ge* est plus proche de la forme *se* que la forme *le*, puisque *ge* et *se* montrent une propriété commune concernant le caractère de l'invariabilité en genre et en nombre, tandis que *le* est invariable en genre mais il est variable en nombre.

ESP.

FRA

Ge lo diré a ellos.

Je le lui dirai à eux.

Se lo diré a ellas.

Je le lui dirai à elles.

Le dio un libro a mi amigo.

Il lui a donné un livre à mon ami.

Les compro unos regalos a mis padres.

Je leur achète des cadeaux à mes parents.

Ces deux raisons ont été affirmées par MENÉNDEZ PIDAL : "El cast. *gelo* (sing. y plur.) en el siglo XIV empieza a dejar su puesto a la forma moderna *selo*, generalizada gracias a la influencia analógica ejercida por expresiones reflexivas como *echóselo*, *atóselo* (a sí mismo) sobre *echógelo*, *atógelo* (a otro). La analogía morfológica fué apoyada por la analogía fonética existente entre *g* y *s*, que se ve en formas como *tigeras*, *quijo*, *vijitar*, en vez de las etimológicas con *s*"⁴.

3. SCHMIDELY attribue cette attitude à des raisons systématiques, pour éviter les confusions morphologiques issues des phénomènes de leísmo, laísmo, loísmo: "les risques éventuel de confusion morphologique, favorisés par d'anciens phénomènes d'apocope, entre le(s), et lo(s), la(s) se doublaient d'une incertitude quant au statut des formes combinables par la concurrence de le(s) et la(s)

4 . MENÉNDEZ PIDAL, R. : *Manual de gramática histórica española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1966, p. 254.

dans l'expression de l'attributaire (le / la dijo) ou de le(s) et lo(s) hors de l'attributaire (vio a su padre...le / lo vio)" .

Or, parfois le datif **le(s)** est suivi par les articles définis **los, la(s)** et non par les accusatifs **lo(s), la(s)**, et là, le remplacement par **ge**, et par **se** dans la langue moderne, est impensable⁵.

- assí commo entraron, al Cid besáron**le** las manos.

(*Mio Cid*, v. 153)

- detiénes'**le** la lengua, non puede delibrar.

(*Mio Cid*, v. 3307)

II. «SE» ET LE PROBLÈME DE LA TRANSITIVITÉ ET L'INTRANSITIVITÉ

La question générale de la transitivité et de l'intransitivité a été étudiée par plusieurs linguistes. Or, l'emploi du signe **se** dans ce type de structures a occupé un vaste domaine dans les études proposées pour ce sujet.

Tout d'abord, il convient de comprendre ce que sont les termes "transitivité" et "intransitivité". Pour répondre à cette question on peut emprunter les formules proposées par HERNÁNDEZ ALONSO à propos de ces deux structures :

1- + V + SN2 (± SN3 ± SN4)

2- + V (± SN3 ± SN4)

La première formule désigne la structure transitive où la présence d'un complément d'objet direct (SN2) est nécessaire pour préciser la signification du verbe de la phrase. Car il existe des verbes dont la signification est très vaste, de sorte qu'elle ne peut pas être comprise sauf s'il y a un syntagme nominal qui la précise. Par exemple, les verbes ayant l'idée de "don, dire, échange" ou des verbes qui, selon HERNÁNDEZ ALONSO "signifiquen «acción», «proceso», «estativo»"⁶.

On ne manquera pas de noter que cette structure peut également comporter un complément d'objet indirect (SN3) ou un complément

5. MENÉNDEZ PIDAL, R. : *Cantar de Mio Cid...*, p. 251.

6. HERNÁNDEZ ALONSO, C. : *Gramática funcional del español*. Madrid, Gredos, 1984, pp. 198-199.

circonstanciel (SN4).

La deuxième formule désigne une structure intransitive où la présence d'un complément d'objet direct est inutile, mais elle peut comporter un complément d'objet indirect (SN3) ou un complément circonstanciel (SN4).

Ainsi, jusqu'ici, on a fait une représentation approximative des deux structures qui désignent le syntagme verbal en espagnol. En fait, ce qui nous importe ici, c'est la présence du signe *se* dans ces deux structures et les différents comportements de ce signe dans les deux cas. Pour cette raison, on va étudier dans les pages suivantes les deux cas séparément.

II.2. Se et la structure transitive :

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, le pronom *se* peut apparaître dans plusieurs constructions transitives ayant ainsi des fonctions diverses. D'après la formule proposée par HERNÁNDEZ ALONSO, on va traiter des conséquences de la présence de ce pronom dans ce type de constructions :

A) Les constructions réfléchies : Ce sont des constructions où le sujet et le pronom *se* réfèrent à la même personne. En fait, dans ce type de constructions, on peut distinguer deux structures selon la fonction attribuée au pronom *se* : la première réfléchie directe et la deuxième réfléchie indirecte, représentées selon HERNÁNDEZ ALONSO⁷ par les formules suivantes :

1- $SN1 + V + SN2$ (pbre. reflexivo)..... réfléchie directe.

2- $SN1 + V + SN2 + SN3$ (pbre. reflexivo).....réfléchie indirecte.

Il est évident que les deux structures ont une affinité marquée par la présence d'un complément d'objet direct, mais la différence entre les deux se trouve dans la fonction du pronom *se* dans chacune des deux structures. Si l'on examine les deux phrases suivantes:

7. *Ibid.*, pp. 200-201.

ESP.

- Juan *se* peinó.
- Juan *se* pone el abrigo.

FRA

- Jean s'est peigné.
- Jean se met le manteau.

on voit que dans la première phrase, le pronom *se* a une fonction de complément d'objet direct, alors que dans la deuxième ce *se* a une fonction de complément d'objet indirect.

En outre, il existe un autre groupe de constructions pronominales transitives où la présence du pronom *se* n'apporte aucune modification au sens essentiel de la phrase dans laquelle il apparaît. En réalité, ce *se* ne représente qu'un syntagme inutile servant seulement à manifester la volonté du sujet au procès du verbe ayant en général, malgré les différences d'opinions relevées dans le chapitre précédent, la fonction de complément d'objet indirect (datif), vu que la fonction de complément d'objet direct (accusatif) est occupée par une autre syntagme nominal.

ESP.

- El perro *se* comió la carne.

COI. COD.

FRA

- Le chien a mangé la viande.

- *Se* tomó un café.

COI. COD.

- Un café a été pris.

MOLINA REDONDO⁸ estime que ce type de *se* se trouve en compagnie :

1. Des verbes qui signifient l'idée d'absorption comme "*almorzar, cenar, comer, desayonar, engullir, merendar, tomar, beber, fumar...* etc". Ces verbes sont pronominaux lorsque leur complément exprime une quantité déterminée.
2. Des verbes signifiant des procès mentaux comme "*aprender, conocer, creer, imaginar, saber, suponer, temer...* etc". les formes pronominales de ces verbes marquent une différence d'effets de sens.
3. Des verbes comme "*ganar, gastar, vender*".
4. Des verbes comme "*apostar, jugar*".
5. Des verbes comme "*encontrar, esconder*".

8. MOLINA REDONDO, J. A. de : *Usos de se*, Madrid, Sociedad general española de libería, 1976, pp. 63-69.

B) Les constructions réciproques : Ces constructions ne se distinguent pas des réfléchies, sauf que le pronom *se* réfère à plusieurs sujets. Ce pronom peut également se présenter dans deux types de structures : soit avec une fonction de complément d'objet direct (accusatif) ; soit avec une fonction de complément d'objet indirect (datif), représentées, comme le fait remarquer HERNÁNDEZ ALONSO⁹, par les formules suivantes :

1. *SN1 + V + SN2* (pbre. recíproco).
2. *SN1 + V ± SN2+ SN3* (pbre. recíproco).

En effet, la RAE insiste sur le caractère transitif des verbes de ce type de constructions, justifiant son point de vue en disant que les verbes intransitifs ne peuvent pas exprimer la réciprocité.

- En realidad, no *se* besaban, cruzaban estudiadamente las cabezas, primero del lado izquierdo, luego del derecho, y besaban al aire,...

(M. DELIBES, *Cinco horas con Mario*, p. 11)

Mais, ce point de vue de la RAE s'oppose à ce qui a été dit plus haut puisqu'on peut rencontrer parfois des constructions réciproques avec des verbes qui admettent un syntagme prépositionnel. En réalité, ce problème est résolu par CANO AGUILAR, qui estime qu'on peut considérer ce type de constructions comme une structure transitive : "el sustantivo del sintagma perposicional puede ser sujeto sin que cambie para nada el contenido de la oración.[...], el sintagma preposicional introducido por con parece caer dentro del campo de la transitividad"¹⁰.

Cependant, la structure transitive avec une forme verbale pronominale ne diffère pas de la transitive avec une forme verbale non pronominale. Donc, il évident que la présence du pronom *se* ne modifie en rien la structure de la phrase.

C) Les constructions passives et impersonnelles : il évident que ces deux constructions impliquent des structures transitives.

ESP.

FRA

- *Se* firmó el tratado..... (passive) L'accord a été signé.

9. HERNÁNDEZ ALONSO, *op. cit.*, p. 202.

10. CANO AGUILAR : *Estructuras sintácticas transitivas en el español actual*. Madrid, Gredos, 1981, p. 272.

-*Se* alquila coches...(impersonnelle) Des voitures sont louées.

II.3. *Se* et la structure intransitive :

A) Le *se* réfléchi peut également apparaître dans des constructions d'une structure intransitive, notamment des structures avec des verbes de mouvement comme "*irse, volverse, venirse, salirse, dormirse, morirse, quedarse, caerse...* etc". La signification de la plupart de ces verbes implique, comme le fait remarquer MOLINA REDONDO, "un punto de destino y un punto de origen (un «a donde») y (un «de donde», respectivamente"¹¹. En fait, ce qui distingue les formes non pronominales des formes pronominales, c'est la nécessité de références toujours explicites au point d'origine ou au point de destination avec les premières face à la disparition de cette nécessité avec les deuxièmes : "estos verbos exigen una referencia al sujeto del movimiento (dado por la desinencia verbal), y al inicio o fin del movimiento; cuando aparece *se*, la necesidad de esta segunda exigencia desaparece : el movimiento se considera en sí mismo. De ahí que *Juan va* se considera como frase 'incompleta', mientras que *Juan se ve* no (...)"¹².

Ces structures intransitives peuvent être représentées, selon la description d'HERNÁNDEZ ALONSO, par la formule : / + V + SN3 / où la fonction de complément d'objet direct (SN3) est attribuée au pronom *se*, malgré l'opinion de la grammaire traditionnelle qui préfère attribuer au pronom *se* une fonction expressive et affective.

En effet, dans ce type de structures intransitives, la présence du pronom *se* apporte des modifications de sens au syntagme verbal, des modifications sémantiques, ce qui conduit par conséquent à des modifications syntaxiques : "el verbo en construcción pronominal puede especializarse semántica y sintácticamente adquiriendo un significado y una estructura distintos de los del verbo en giro no pronominal"¹³.

ESP.

FRA

11. MOLINA REDONDO, *op. cit.*, p. 47.

12. CANO AGUILAR, *op. cit.*, p. 274.

13. MARTÍN ZORRAQUINO : *Las construcciones pronominales en español*. Madrid, Gredos, 1979, p. 110.

-Juan <u>fue</u> a Madrid.	Jean est parti à Madrid.
=	=
Él <u>se va</u> de Barcelona.	Il part de Barcelone.
<u>Murió</u> en la guerra.	Il est mort dans la guerre.
=	=
<u>Se murió</u> de sed.	Il est mort de soif.
El tren <u>sale</u> a las cinco.	Le train sort à cinq heures.
=	=
Se enfadó con el camarero y <u>se salió</u> del bar.	Il a été agacé avec le garçon de café et est sorti du bar.

En réalité, malgré la différence sémantique et syntaxique entre les deux groupes de phrases ci-dessus présentées, ces deux groupes montrent une affinité représentée par leur structure intransitive commune. Donc la présence du pronom *se* ne modifie en rien, comme dans la structure transitive, la structure du syntagme verbal de la phrase.

II.4. Se et la transformation de structure :

Dans ce point, on va étudier un cas différent des deux points précédents car la présence du pronom *se* conduit à une modification de structure, une transformation d'une structure transitive en une structure intransitive. Ainsi, deux cas méritent d'être examinés :

1. Un groupe de constructions réfléchies : Cette construction apparaît avec les verbes de mouvement comme "*levantar, mover, parar, detener, inclinar, apoyar,...* etc". Les formes non pronominales de ces verbes impliquent des structures transitives, alors que leurs formes pronominales impliquent des structures intransitives, comme le montrent les exemples suivants¹⁴ :

ESP.

FRA

14. Exemples cités par MARTÍN ZORRAQUINO, *op. cit.*, p. 91.

- Él lo levantó a las diez.

=

IL s'est levé aux dix

Él se levantó a las diez.

- Al niño, lo apoyó en la pared

=

L'enfant, s'est appuyé au mur.

El caminante se apoyó en un árbol.

Le passager s'est appuyé sur un arbre

Dans ces deux séries de phrases, on observe que les verbes de la première série comportent un complément d'objet direct représenté par un pronom atone *lo*, ce qui signifie que le verbe de ce type de phrases a une structure transitive. Mais, lorsque ces mêmes verbes, dans la deuxième série, se présentent dans la phrase en compagnie d'un pronom réfléchi, on voit que sa structure transitive est devenue intransitive. Pour cette raison le pronom *se* fonctionne dans ce type de phrases comme un complément d'objet indirect.

2. Le deuxième cas concerne les constructions appelées "constructions pronominales moyennes". En fait, celles-ci montrent effectivement la transformation d'une structure transitive en une intransitive, comme le montrent les exemples suivants¹⁵ :

ESP.

- Un empujón abrirá la puerta.

=

La puerta se abrirá con un empujón.

FRA

Un coup ouvrira la porte.

La porte s'ouvrira avec un coup.

- El viento cerró la ventana.

=

La ventana se cerró con el viento.

Le vent a fermé la fenêtre.

La fenêtre s'est fermée avec le vent.

- ¿Has enfriado ya el café ?

=

El café se ha enfriado ya.

Tu as déjà refroidi le café?

Le café s'est refroidi déjà.

15. Exemples cités par MOLINA REDONDO, *op. cit.*, p. 32.

En effet la différence de structure est très évidente dans ces deux séries de phrases. Si on les examine, on constate que les verbes de la première comprennent deux syntagmes nominaux : l'un avec une fonction de sujet "*un empujón, el viento*" et l'autre avec une fonction de complément d'objet direct "*la puerta, la ventana, el café*", ce qui montre le caractère transitif de ces verbes. Ces mêmes syntagmes nominaux se présentent dans la deuxième série, marquée par la présence du pronom *se*, dans d'autres fonctions : le premier groupe "*un empujón, el viento*" avec une fonction de complément prépositionnel et le deuxième groupe "*la puerta, la ventana, el café*" avec une fonction de sujet. En fait, ce changement de fonction a conduit à montrer le caractère intransitif des verbes de la deuxième série.

Il découle de ces observations que la présence du pronom *se* modifie la structure de la phrase dans laquelle il apparaît. Donc, on peut considérer le pronom *se* comme une marque de l'intransitivité dans ce type de construction, c'est-à-dire les constructions pronominales moyennes.

III. «SE» ET LA SIGNIFICATION DU VERBE

Après toute l'analyse proposée autour du pronom *se* dans les trois points précédents, il ressort que la présence de ce pronom conduit parfois à modifier la signification essentielle du syntagme verbal. Pour montrer cette modification, on va examiner la signification de certains verbes avec et sans le pronom *se*. Étant donné que la liste de ces verbes est très longue, on a choisi certains d'entre eux, les plus discutables dans la langue espagnol :

1- IR(SE) :

A) La forme non pronominale de ce verbe montre en général l'idée de destination qui correspond, selon MOLINA REDONDO¹⁶, au complément "*a donde*".

ESP.

Juan *fue* a Barcelona.

FRA

Jean est allé à Barcelone.

16. MOLINA REDONDO, *op. cit.*, p. 48.

He decidido no *ir* más a su casa. Je n'ai plus décidé d'aller à sa maison.

B) La forme pronominale implique l'idée d'origine correspondant à "*de donde*". Donc cette forme signifie "*salir*".

<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
Él <i>se va</i> de Barcelona.	Il part de Barcelone.
El buen tiempo <i>se va</i> ya.	El bon temps est parti déjà.

En outre, il existe des constructions réservées à la forme non pronominale, des constructions dans lesquelles la présence du pronom *se* est exclue, comme les périphrases verbales où le verbe *ir* fonctionne comme un verbe auxiliaire à condition, bien entendu, que le verbe principal ne soit pas un verbe pronominal.

En général, on trouve la même différence entre formes non pronominales et formes pronominales avec presque tous les verbes de mouvement, comme "*venir(se), marchar(se), salir(se),... etc*"

2- MORIR(SE) :

A) La forme non pronominale de ce verbe peut être employée lorsque l'action de la mort n'est pas naturelle et qu'elle est produite par une cause violente.

<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
<i>Murió</i> asesinado.	Il est mort assassiné.
<i>Ha muerto</i> abrasado en el incendio.	Il est mort brûlé dans l'incendie.
<i>Murió</i> en la guerra.	Il est mort dans la guerre.

B) La forme pronominale sert à représenter une idée métaphorique de l'action.

<u>ESP.</u>	<u>FRA</u>
<i>Se muere</i> de vergüenza.	Il meurt de dignité.
<i>Se moría</i> de risa.	Il mourait de sourire.
<i>Se muere</i> por esa chica.	Il meurt par cette fille
<i>Se muere</i> de ganas de venir.	Il meurt d'envies de venir.

En plus cette forme peut impliquer l'idée d'une mort "d'ordre physiologique"¹⁷.

ESP.
Se murió del susto.
Se murió de hambre.

FRA
Il est mort de la frayeur.
on est mort de faim.

3- QUEDAR(SE) :

A) La forme non pronominale de ce verbe peut signifier, comme le fait remarquer MOLINA REDONDO¹⁸:

1- Un comportement, équivalent ainsi à "*comportarse*" :

ESP.
Quedó como un señor.

FRA
Il est resté comme un monsieur.

2- La continuité de quelque chose, équivalent à "*haber todavía algo*" :

ESP.
No *quedó* azúcar.

FRA
On n'est plus de sucre

3- Un sens équivalant à "*acordar*" :

ESP.
Quedamos en vernos a las siete.

FRA
nous restons de nous voir à sept heures.

4- Un sens équivalant à "*estar situado*" :

ESP.
La pared *queda* más allá.

FRA
Le mur reste plus.

5- Un sens équivalant à "*faltar*" :

ESP.
Quedan diez minutos para la salida.

FRA
dix minutes restent pour le départ.

17. BENABEN, M.: *Manuel de linguistique espagnole*. Université Michel de Montaigne, Bordeaux, Ophrys, 1993, p. 234.

18. MOLINA REDONDO, *op. cit.*, p. 73.

B) La forme pronominale, selon le même linguiste, peut figurer dans des significations équivalant à :

1- "*Conservar en su poder*":

ESP.
El camarero *se quedó* con la vuelta.

FRA
Le garçon de café est resté avec le tour.

2- "*Adquirir*":

ESP.
Se quedará con ese local.

FRA
Il restera avec ce local.

3- "*Permanecer en un lugar*":

ESP.
Se quedó en la puerta.

FRA
Il est resté à la porte.

MARTÍN ZORRAQUINO¹⁹ estime qu'en ce qui concerne le verbe *quedar*, la présence du pronom *se* ne modifie pas le sens, de sorte qu'on peut employer dans une même construction une forme pronominale ou une forme non pronominale.

ESP.
(*Se*) *quedó* contento de mi trabajo.
(*Se*) *quedó* en casa.

FRA
Il est resté content de mon travail.
Il est resté à la maison.

Pour cet auteur la seule différence entre la forme non pronominale et pronominale se trouve "en el entorno sintáctico *quedar + en + infinitivo*", équivalent à "*acordar (+ infinitivo)*", où la présence du pronom *se* est impensable.

ESP.
Quedaron en venir a las cinco.

FRA
Ils sont restés de venir à cinq heures.

4- **REÍR(SE)** :

19. MARTÍN ZORRAQUINO, *op. cit.*, p. 111.

A) La forme non pronominale manifeste l'idée d'être heureux.

ESP.

Esta señorita *ríe* con encanto.

FRA

Cette mademoiselle rit avec charme.

B) la forme pronominale manifeste l'idée d'aller jusqu'à se moquer de

ESP.

Esta señorita *se ríe* hasta de su sombra.
Me parece que *se ríe* de nosotros.

FRA

Cette mademoiselle rit même de son ombre.
Il me semble qu'il moque de nous, quelque chose ou de quelqu'un, c'est-à-dire qu'elle équivaut à "*burlarse*".

5- CAER(SE) :

A) La forme non pronominale montre que la réalisation de l'action est une conséquence d'un événement extérieur, comme le fait remarquer M. BENABEN²⁰.

ESP.

Cayó la monarquía.
Cayó en una trampa.

FRA

La monarchie est tombée.
Il est tombé dans une piège.

MOLINA REDONDO²¹ estime que la forme non pronominale de *caer* peut signifier, comme dans le cas des verbes de mouvement, l'idée de la destination, équivalant à "*a donde*".

ESP.

Se ha tirado por la ventana y *ha caído* al agua.

FRA

Il s'est jeté par la fenêtre et est tombé dans l'eau.

B) la forme pronominale, selon BENABEN, peut signifier que la réalisation de l'action est naturelle. En d'autres termes, l'action est comme une conséquence d'un phénomène naturel.

20. BENABEN, *op. cit.*, pp. 233-234.

21. MOLINA REDONDO, *op. cit.*, p. 54.

ESP.

Las manzanas *se caían* de maduras.
Se cayó del andamio.

Selon MOLINA REDONDO, cette forme de verbe *caer* implique l'idée d'origine équivalant au complément "*de donde*".

FRA

Les pommes tombaient de mûres.
Il est tombé de la terrasse.

ESP.

Juan *se cayó* del árbol.
El libro *se cayó* de la mesa.

FRA

Jean est tombé de l'arbre.
Le livre est tombé de la table.

IV. LA QUESTION CONCERNANT L'UNICITÉ DE «SE»

La question concernant l'unicité du signifiant *se* a occupé un vaste domaine parmi les études grammaticales consacrées aux problèmes que posent le sens des énoncés dont le signe *se* fait partie.

Il est évident qu'une analyse diachronique de l'origine du signe *se* amène, comme il a été dit dans la première partie de ce travail, à lui trouver deux racines latines : l'une réfléchie représentée par (*SE*), accusatif du pronom *SUI* ; l'autre non réfléchie représentée par le datif *ILLI*. Mais, malgré ces différentes racines de *se*, il faut se demander si dans l'espagnol moderne il existe plus d'un *se*. Une question qui s'impose dans n'importe quelle étude concernant ce sujet.

Il sera question dans ce qui suit de l'opinion de certains grammairiens qui ont déjà abordé ce sujet et surtout l'hypothèse proposée par SICOT DOMINGUEZ.

IV.1. L'unicité de se selon certaines grammaires :

Presque toutes les études consultées à propos de ce sujet insistent sur l'existence d'un *se* avec sa valeur réfléchie originaire et de son homonyme qui équivaut au datif *le(s)* lorsqu'il est suivi par un accusatif :

1. La Real Academia Española:

L'Académie Espagnole, dans son *Esbozo* comme dans son *Diccionario*, parle d'un *se* réfléchi et d'un "homónimo del *se* (lat.*illi, illis*) no reflexivo"²². En fait, la RAE fonde sa description sur les racines latines de telle sorte qu'elle distingue deux images de *se* en considérant la première comme une "forma reflexiva del pronombre personal de 3^a persona. Úsase en dativo y acusativo en ambos géneros y números y no admite preposición"²³. Ce *se* selon la RAE peut se prêter à la production des constructions passives et impersonnelles. La deuxième image du signe *se* proposée par la RAE n'est qu'une "variante de dativo (= *le*), empleada solamente cuando precede inmediatamente a otro pronombre que empieza por *l-* : *se lo, se las*,... etc"²⁴.

2. SCHMIDELY propose aussi deux *se* :

A) Un *se* avec des valeurs moyenne, réfléchie, réciproque et passive. En ce qui concerne la valeur appelée, selon la grammaire traditionnelle, impersonnelle du *se*, SCHMIDELY ne la considère que comme une partie de la valeur réfléchie : "on ne doit pas séparer le *se*, révélateur d'un support «profond», indéterminé et générique, du *se* «réfléchi» ; tous deux ne sont que les exploitations différentes d'une même valeur : l'auto-intégration de l'entité-support du verbe, entité explicitée dans le second et entité implicite dans le premier"²⁵.

B) Ce linguiste parle aussi d'un *se* "attributaire" qui est, selon lui, "le seul cas où *se* soit utilisé avec une forme verbale de n'importe quel rang personnel"²⁶. En réalité SCHMIDELY a lié la présence de ce *se* aux verbes "trivalents" pour le distinguer du premier *se*.

3. ALARCOS LLORACH admet l'existence de :

A) Un *se* réfléchi qu'il ne distingue pas, selon lui, du *se* apparu dans des

22. Academia Española (Real) : *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1973, p. 208.

23. Academia Española (Real): *Diccionario de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1939, p. 1225.

24. Academia Española (Real): *Esbozo, op.cit.*, p. 203.

25. SCHMIDELY, J. : *La personne grammaticale et la langue espagnole*. Paris, Editions hispaniques, 1983p. 183.

26. *Ibid.*, p. 184.

constructions réciproques. En ce qui concerne le *se* passif et le *se* impersonnel, ce linguiste remonte au point de vue de la RAE, qui les considère comme des valeurs issues de la valeur réfléchie originaire de *se*.

B) Un *se* "homófono con el llamado «reflexivo»"²⁷. Pour ALARCOS ce *se* représente une "pura variante contextual de otros signos «pronominales» (*le, les*) y compatible con cualquier persona sujeto"²⁸.

4. B. POTTIER parle d'une «homonymie»²⁹ distingué ainsi le *se* apparu dans la combinaison *se lo* et du *se* avec la valeur réfléchie originaire. Dans le premier cas ce linguiste adopte le point de vue de SCHMIDELY.

5. SECO dans sa *Gramática* parle également d'un *se* réfléchi et d'un *se* "variante de las formas en *l-*"³⁰.

6. BELLO parle d'un *se* réfléchi avec une fonction d'accusatif ou de datif et d'un *se* quasi-réfléchi attribuant au premier la possibilité parfois d'admettre le sens oblique : "El dativo *se* admite algunas veces el sentido oblicuo: "El libro que mi amigo me pide no se lo puedo enviar en este momento"; *se* significa *a él*"³¹.

7. SICOT DOMINGUEZ : lorsqu'on aborde l'hypothèse adoptée par cette chercheuse dans *Recherches sur le pronom "SE"*, on saisit un point de vue critique envers les opinions précédentes, et en particulier, envers le point de vue de la RAE concernant la distinction du *se* réfléchi du *se* oblique. Pour cet auteur il y a des bonnes raisons qui l'amènent à refuser cette distinction, comme :

27. ALARCOS LLORACH : *Gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1994, p. 205.

28. ALARCOS LLORACH : *Estudios de gramática funcional del español*. Madrid, Gredos, 1970, p. 213.

29. POTTIER, B. : *Introduction à l'étude linguistique de l'espagnol*. Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1972, p. 143.

30. SECO, M. : *Gramática esencial del español: introducción al estudio de la lengua*. Madrid, Espasa-Calpe, 1991, p. 114.

31. BELLO : *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, en obras completas vol. IV. Caracas, Ministerio de Educación, 1951, p. 237, § 904 (b).

- a. L'affinité qui se trouve dans ces deux *se* à l'égard de leur "inclusion dans la série des pronoms personnels de troisième personne et son indiscrimination du genre et du nombre"³².
- b. L'analogie concernant la position occupée par ces deux *se*, qu'elle soit enclitique ou proclitique par rapport au noyau verbal.
- c. Une affinité représentée par l'impossibilité de rencontrer ces deux *se* en compagnie des prépositions dans un énoncé. Il s'agit là de leur inclusion dans la série de pronoms atones.

En effet, pour SICOT DOMINGUEZ le critère de distinction proposé par la RAE à l'égard de *se* "semble essentiellement étymologique"³³.

Cependant, si nous faisons de notre part la différence entre ces deux *se*, on peut observer :

1. Le *se* oblique n'a dans un énoncé qu'une seule fonction : celle du datif face à la capacité de *se* réfléchi d'avoir une fonction de datif dans certains énoncés et une fonction d'accusatif dans d'autres
2. La capacité de *se* oblique d'entrer en combinaison avec un pronom accusatif en *L-*. En fait, cette différence semble est ambiguë par certains, car on peut également rencontrer un *se* réfléchi en combinaison avec un accusatif, comme le fait remarquer SICOT DOMINGUEZ³⁴. Mais, l'hypothèse proposée par SCHMIDELY (celle qui lie la présence de *se* oblique aux verbes "trivalents", résoud le problème. Ainsi, il sera évident que le *se* apparu en compagnie d'un accusatif dans un énoncé comme "*Juan se lo comió*" ne représente pas un *se* oblique car le verbe "*comer*" n'est pas un verbe trivalent, c'est-à-dire un verbe dont le contenu sémantique impose l'existence de trois éléments pour qu'il soit complet.

En fait, SICOT DOMINGUEZ, à l'instar de BELLO, établit à l'égard du signe *se* une discrimination d'effets de sens dans le discours de sorte que ce signe peut avoir diverses valeurs "d'une part, la valeur

32. SICOT DOMINGUEZ, M^a. de la Solidaridad : Recherches sur le pronom «SE». Thèse du Doctorat, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV, 1994.p. 159.

33. *Ibid.*, p. 160.

34. *Ibid.*, p. 159.

«originnaire» qui se manifeste dans les énoncés ayant un sens réfléchi, réciproque et, éventuellement, moyen et, d'autre part, les diverses valeurs «consécutives», passive-réfléchie, impersonnelle et, bien entendu, «dativo anómalo»³⁵.

Donc, pour SICOT DOMINGUEZ la distinction s'est effectuée d'un point de vue du sens. Cependant, cet auteur pense que la distinction d'un deuxième *se*, justifié comme un "homonyme" du premier, le réfléchi, serait possible seulement lorsque l'analyse est faite à partir d'un point de vue diachronique.

En résumé, cette chercheuse n'accepte pas l'idée qui propose l'existence de plus d'un *se* et elle estime que la langue espagnole moderne, contrairement à ce qui est généralement admis, comporte un seul *se* qui peut avoir plusieurs sens : "C'est à partir d'une étude onomasiologique des faits linguistiques, ce que l'on a appelé une "grammaire du sens", que les divers auteurs établissent, de façon implicite ou explicite selon les cas, l'existence d'une multiplicité de *SE*. Une multiplicité qui n'existe nullement du point de vue formel, puisque chacun des *SE* "homonymes" se manifeste sous une forme identique, une syllabe "de dos letras, s y e", selon la description de Niceto Alcalá Zamora, et qui occupent la même place dans la structure phrastique, dans l'entourage du verbe"³⁶.

CONCLUSION

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit ici que le pronom *se* représente un cas de dédoublement à cause de sa capacité d'apparaître aussi bien dans la série des pronoms atones non réfléchis avec la fonction d'un datif, que dans la série des pronoms atones réfléchis, avec une fonction de datif ou une fonction d'accusatif. Et avec cette dernière capacité le pronom *se* peut avoir différentes valeurs selon le contexte dans lequel il apparaît. Lorsque l'analyse de la théorie concernant l'unicité de pronom *se* est effectuée d'un point de vue historique, on peut arriver à rencontrer deux images "homonymes" : le *se* réfléchi, apte à apparaître avec sens passif et impersonnel, et le *se* oblique.

Mais lorsque l'analyse est effectuée à partir de la théorie du signifiant, on

35. *Ibid.*, p. 325.

36. *Ibid.*, p. 166.

arrive, comme le fait remarquer SICOT DOMINGUEZ, à trouver un seul *se* mais avec plusieurs sens selon le contexte dans lequel il apparaît : un sens réfléchi, un sens réciproque, un sens moyen, un sens passif, un sens impersonnel et enfin un sens oblique.

Pour conclure, la définition de *se* à laquelle conduit le présent travail pourrait bien ressembler à celle que propose SICOT DOMINGUEZ : "Le pronom **SE**, en fin de compte, ne serait qu'une image, simple apparence d'une forme verbale qui dit l'existence d'un être de la personne troisième : l'image renversée de son paronyme **ES**"³⁷.

BIBLIOGRAPHIE

A) Études :

1. Academia española (Real) : *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe, S.A., 1973.
2. Academia Española (Real) : *Diccionario de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1939.
3. ALARCOS LLORACH, E. : *Estudios de gramática funcional del español*. Madrid, Gredos, 1970.
4. ALARCOS LLORACH, E. : *Gramática de la lengua española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1994.
5. BELLO, A. : *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos, en obras completas vol. IV*. Caracas, Ministerio de Educación, 1951.
6. BENABEN, M. : *Manuel de linguistique espagnole*. Université Michel de Montaigne, Bordeaux, Ophrys, 1993.
7. CANO AGUILAR, R. : *Estructuras sintácticas transitivas en el español actual*. Madrid, Gredos, 1981.
8. DARBORD, B., POTTIER, B. : *La langue espagnole: éléments de grammaire historique*. Paris, Nathan, 1988.
9. GILI GAYA, S. : *Curso superior de sintaxis española*. Barcelona, Spes, 1961.

37. *Ibid.*, p. 329.

10. HERNÁNDEZ ALONSO, C. : *Gramática funcional del español*. Madrid, Gredos, 1984.
11. MARTÍN ZORRAQUINO, M^a. A^a. : *Las construcciones pronominales en español*. Madrid, Gredos, 1979.
12. MENÉNDEZ PIDAL, R. : *Manual de gramática histórica española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1966.
13. MENÉNDEZ PIDAL, R. : *Cantar de Mio Cid: Textos, Gramática y Vocabulario, T. III*. Madrid, Espasa-Calpe, 1964.
14. MOLINA REDONDO, J. A. : *Usos de «SE»*. Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1974.
15. POTTIER, B. : *Introduction à l'étude linguistique de l'espagnol*. Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1972.
16. SANTIAGO SEGURA, M. : *Diccionario etimológico latino-español*. Madrid, Ediciones generales Anaya, 1985.
17. SCHMILDELY, J. : *La personne grammaticale et la langue espagnole*. Paris, Editions hispaniques, 1983.
18. SECO, M. : *Gramática esencial del español: introducción al estudio de la lengua*. Madrid, Espasa-Calpe, 1991.
19. SICOT DOMINGEZ, Ma. de la Solidaridad : *Recherches sur le pronom «SE»*. Thèse du Doctorat, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV, 1994.

B- Textes :

1. DELIBES, M. : *Cinco horas con Mario*. Barcelona, Ediciones Destino, S. A., 1966.
2. CELA, C. J. : *La familia de Pascual Duarte*. Barcelona, Ediciones Destino, S. A., 1968.

الضمير "SE" في اللغة الأسبانية

الخلاصة

تعد اللغة الأسبانية أو القشتالية واحدة من اللغات الرومانية والتي تنحدر من الأصول اللاتينية أو بما يسمى باللغات الهندوأوروبية. فقد نشأت وتطورت اللغة الأسبانية إثر الانفصال البطيء عن اللغة اللاتينية السائدة انذاك في شبه الجزيرة الأيبيرية، واللغة الأسبانية تأتي بالمرتبة الثانية عالمياً من حيث الاستخدام في وسائل الأتصال وتحتل المرتبة الثالثة عالمياً ايضاً بعد الأنكليزية والفرنسية من حيث عدد الناطقين بها ويبلغ حوالي 350 مليون نسمة في العالم بمثابة لغتهم الأم وايضاً اللغة الرسمية لآحي وعشرين بلداً. كما ان معظم سكان قارة امريكا الجنوبية يتكلمون اللغة الأسبانية جاعلين منها احدى اكثر لغات العالم انتشاراً.

ان من أهم الركائز التي تعتمد عليها اللغة الأسبانية هي الضمائر كضمائر الفاعل والمفعول به المباشر وغير المباشر والتي تحظى باهمية بالغة فيها حالها حال اللغات الأخرى كالسامية والجرمانية. فالضمير "SE" والذي يدور بحثنا حوله من الضمائر التي تلعب دوراً محورياً في هذه اللغة لأستخداماته وقيمة المتعددة والتي تختلف مدلولاتها اللغوية بحسب البناء اللغوي له. في الحقيقة ان هذا الضمير يعنبر مجرداً أو خالياً من المعنى اذا جاء بمفرده لذلك فأن وجوده يكون مشروطاً بوجود جملة فعلية، وبحسب عدة دراسات فانه يمكن ان يكون ضميراً شخصياً ليعوض عن المفعول به المباشر أو انعكاسياً فيعوض عن المفعول به المباشر أو غير المباشر، وكذلك يدخل في بناء المبني للمجهول والجملة غير الشخصية، فهل ياترى هناك صورة احادية لضمير "SE"؟ وهذا السؤال يطرح نفسه اذا اخذنا بنظر الاعتبار الأستخدامات والقيم المتعددة له. ان كثير من الباحثين في مجال علم اللغة الاسبانية يؤكدون على ان لهذا الضمير صورة واحدة لكن بوظائف متعددة فكل الدراسات اكدت على انه يمثل حالة من الازدواجية اللغوية لقدرته على الظهور ضمن الضمائر غير الأنعكاسية كمفعول به مباشر وغير مباشر على حد سواء، اذ لديه قيماً لغوية مختلفة بحسب النص الذي يظهر فيه.

من وجهة النظر التاريخية للضمير "SE" صورتان متماثلتان اي بمعنى يمثل وجهين لعملة واحدة : الاولى انه الضمير "SE" الانعكاسي والذي يدخل في تراكيب المبني للمجهول والتراكيب الشخصية وغير الشخصية. اما الصورة الثانية فهو المعنى البنائي للضمير "SE" حيث يعطي معانٍ وقيم متعددة بحسب النص الذي يتضمنه : المعنى الانعكاسي، المعنى العكسي أو المتبادل، المعنى المتوسط، المعنى المجهول، المعنى الشخصي والمعنى غير الشخصي.